

De plus en plus d'enfants sont diagnostiqués HP. Pourquoi ? Décryptage.

Être HP, c'est tendance. Synonyme de *surdoué*, la nouvelle appellation est auréolée d'une promesse d'intelligence supérieure qui enorgueillit bien souvent les parents. Faire reconnaître que son enfant est à haut potentiel est une quête qui va croissant. On en diagnostique d'ailleurs de plus en plus. La raison est double : la reconnaissance HP est accordée à un QI plus modeste tandis que certains praticiens tirent le score du test vers le haut.

La rivalité des mères serait forte dans les communautés de parents. L'une entendant que la progéniture d'une autre serait HP, entrerait dans la compétition pour prouver que la sienne fait tout autant partie de l'élite. Car être surdoué n'y est plus vu comme un handicap, mais comme une supériorité sociale. Une mère médecin précise qu'« *avoir des enfants HP est une continuité dans la réussite sociale* ». Le Pr Jean-Yves Hayez, pédopsychiatre (UCL), explique que « *Freud avait découvert que l'enfant pouvait constituer un prolongement phallique pour sa mère. Cet orgueil toujours illusoire dans sa démesure est illustré par celles qui voient des HP partout dans leur descendance* ».

Il suffit de tendre l'oreille : de nombreux parents se targuent d'avoir des rejetons HP. « *On repère davantage de hauts potentiels car on est dans une société de rendement. On attend des êtres qu'ils soient des gagnants. Et il se fait que dans les classes moyennes et supérieures, c'est par l'intelligence qu'on entend briller de nos jours* », ajoute-t-il. Au sein de sa patientèle, le Dr Pierre Debroux, psychologue clinicien, observe également un accroissement des demandes de diagnostic HP, particulièrement en provenance d'une classe moyenne aisée.

Qu'on trouve davantage de surdoués car on en cherche plus, n'est que pure logique. Mais d'autres astuces émergent pour satisfaire cette quête de reconnaissance intellectuelle, lesquelles élargissent le panel des enfants estampillés HP.

Pour répondre à cette demande croissante, fleurissent des centres privés se revendiquant spécialistes dans le diagnostic HP. Il est courant que les psychologues y abaissent la barre de reconnaissance de haut potentiel à un QI de 125. « *C'est ainsi que des enfants limites sont remontés artificiellement à un niveau d'intelligence HP. Avec un QI de 125, ces enfants ont une grande intelligence mais, pour la plupart, ce sont des faux HP. Les problèmes spécifiques aux vrais surdoués, c'est à partir d'un QI de 135 qu'on les retrouve* », explique le Pr Hayez.

D'autres cliniciens mettent la barre HP à 130. Cette bagarre de chiffres est rendue possible par une absence d'accord au sein de la communauté scientifique sur la valeur exacte du QI à partir de laquelle on objective un haut potentiel. En termes purement statistiques, 2,5 % des citoyens belges ont un QI supérieur à 130. Cette proportion croît à 5 % lorsque l'on considère un QI supérieur à 125. Dès lors, en un simple déplacement de curseur, la population belge « surdouée » passe subitement de 275.000 à 550.000 individus. Voilà une manne substantielle d'enfants et d'adultes potentiellement candidate aux onéreux stages et cours privés étiquetés HP.

Un peu de triche pour gonfler le score

Quant aux QI supérieurs à 145, ils ne toucheraient que 0,1 % de la population. Ceux de 150 ou 160 sont rarissimes. « *Mais étonnamment, certains centres en détectent beaucoup* », confie un psychologue. Comment cela est-il possible ? « *Ils forcent le résultat du test de QI vers le haut en soufflant à l'enfant les réponses aux questions ouvertes.* »

Nous nous sommes rendus dans l'un de ces centres d'où sortiraient les très hauts QI. D'emblée, on y précise que la passation du test se veut basée sur la convivialité de la relation créée entre le psychologue et le bambin. « *On ne veut pas du cadre froid et rigide utilisé par les psys cliniciens. Ces derniers sous-évaluent le QI.* »

Point de tête-à-tête avec un écran d'ordinateur, le test de QI se réalise à voix haute. Le praticien pose les questions du test de Wechsler, et les reformule au besoin. Il pousse l'enfant à creuser ses réponses : « *Es-tu vraiment certain de cela ?* » Si bien que les réponses qu'il encode sont finalement éloignées de celles que l'enfant aurait spontanément données en l'absence de ces incitations dirigées. Et une psychologue d'avouer : « *La valeur du QI mise ainsi en exergue n'est qu'une photo du quotient intellectuel à un moment donné et dans un cadre bien précis, de plus réalisée par un psy particulier.* » Un résultat biaisé pour rêver d'appartenir à une élite.